

Olivier Burgelin

Le nouveau : tradition ou révolution ?

Au cours de ces dernières années, il nous est arrivé d'Amérique un nombre respectable d'ouvrages consacrés à la dénonciation du monde contemporain. Des intellectuels nourris de sociologie nous affirment que l'homme est aujourd'hui plus *aliéné* que jamais. L'organisation moderne en aurait fait un rouage passif de son propre développement, cependant que les mass media draineraient vers des satisfactions solitaires et stériles tout ce qui pourrait subsister en lui d'élan vers autre chose que ce qui lui est donné à consommer.

C'est la modernité, nous prévient-on, qui est en cause dans ces analyses, même si elles se fondent essentiellement sur une critique de la société américaine. Le mal qui la ronge nous guette à notre tour. Et comment en douterions-nous sérieusement, nous autres européens qui nous enrichissons et nous modernisons avec une telle rapidité que nous allons, paraît-il, bientôt *rattraper l'Amérique* ? Comment ne subirions-nous pas l'influence d'un courant dominant parmi ceux des Américains qui ont réfléchi sur ce monde moderne, dont nous reconnaissons implicitement avec tant de facilité qu'il est lui-même en quelque sorte une spécialité américaine ? Mais voilà qu'un autre livre américain vient nous tirer de notre sommeil dogmatique.

À peine un livre d'ailleurs. *La tradition du nouveau* d'Harold Rosenberg n'est qu'un recueil d'articles apparemment disparates¹. S'il fallait absolument le ranger dans un genre quelconque, on le situerait dans la *critique*. Mais critique de quoi ? Critique de tout, à ce qu'il semble. L'auteur nous parle successivement de peinture et de politique, de littérature et de sociologie, incidemment de culture de masse, contrevenant sans cesse aux règles de la sacro-sainte spécialisation. Et pourtant nul n'est moins polygraphe : que ce soit le fait de la méthode ou celui d'un fil directeur, nous nous sentons toujours aux prises avec une pensée qui

1. HAROLD ROSENBERG : *La tradition du nouveau*, traduit de l'américain par Anne Marchand, Éd. de Minuit, Paris, 1962, 284 p.